



Press Release

(French version follows)

Dams must remain instruments of peace and development

(Paris, October 24) Ukrainian President Volodymyr Zelensky launched an accusation before the Council of the European Union on Thursday, October 20, 2022. According to him, "Russia is consciously preparing the ground for a large-scale disaster in southern Ukraine."



Russian forces would have "mined the dam and units of the Kakhovka hydroelectric power plant," one of the largest such infrastructures in Ukraine. If the dam explodes, "more than 80 localities, including Kherson, will be in the flash flood zone," the President warned. "This could destroy the water supply of a large part of southern Ukraine» and affect the cooling of the reactors of the Zaporizhia nuclear power plant, which draws its water from this artificial lake of 18 billion cubic meters, he added.

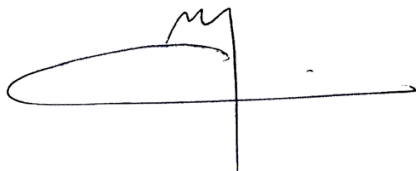
It is difficult to be certain in a time of war when propaganda is strong on both sides. However, ICOLD, through the voice of its president Michel Lino, would like

to reiterate its formal opposition to the use of dams as a weapon of war and terror against people, in the Russian-Ukrainian conflict as well as everywhere in the world.

In history, dams have been used as targets, like all strategic infrastructures. Already in Mesopotamia, more than 4000 years ago, dykes were used for protection against floods and drainage of marshes, but they could be transformed into weapons of war to flood or drain the territory of the enemy. In 1941 the Zaporizhia hydroelectric dam on the same river Dnieper was mined and destroyed by the Red Army, causing 20,000 to 100,000 victims according to historians. It was partially dynamited again by retreating German troops in 1943. The Ruhr dams in Germany were bombed in 1943, depriving the Nazi war machine of electricity. In 2014, the Islamic State threatened to destroy the Iraqi Mosul Dam, which they had conquered and then lost.

But this is extremely rare. For example, even at the height of the Indo-Pak wars, the dams remained intact and water-sharing agreements were honored.

ICOLD, with its 104 member countries, hopes that the same will be true today: **dams must remain instruments of peace and development, at the service of the populations.**

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, elongated shape with a vertical line extending downwards from its right side.

Michel Lino

President of the International Commission on Large Dams

About ICOLD

The International Commission on Large Dams (ICOLD) was founded in 1928 to provide a forum for discussion and for the exchange of knowledge and experience in dam engineering for engineers and others concerned with the development of water resources. Its objectives are to encourage improvements in dam engineering in all its aspects, and in all phases of the planning, design, construction and operation of dams and associated works.

With a present total of 104 member countries, ICOLD leads the profession in ensuring that dams are built and operated safely, efficiently, economically, and with a minimum environmental impact. For more than 20 years, ICOLD has been particularly concerned to enhance the profession's awareness of the social and environmental aspects of dams and reservoirs, and to broadening its perspective in such a way that these aspects receive the same attention and conscientious treatment as the technical aspects.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Les Barrages doivent rester des instruments de paix et de développement

(Paris, le 24 octobre) Le Président ukrainien Volodymyr Zelensky a lancé une accusation devant le Conseil de l'Union Européenne jeudi 20 octobre 2022. Selon lui, « la Russie prépare consciemment le terrain pour une catastrophe de grande ampleur dans le sud de l'Ukraine »



Les forces russes auraient "miné le barrage et les unités de la centrale hydroélectrique de Kakhovka", une des plus grandes infrastructures de ce type en Ukraine. Si le barrage explose, "plus de 80 communes, dont Kherson, se retrouveront dans la zone d'inondation rapide", s'est-alarmé le Président. "Cela pourrait détruire l'approvisionnement en eau d'une grande partie du sud de l'Ukraine", et affecter le refroidissement des réacteurs de la centrale nucléaire de Zaporijjia, qui puise son eau dans ce lac artificiel de 18 milliards de mètres cubes, a-t-il ajouté.

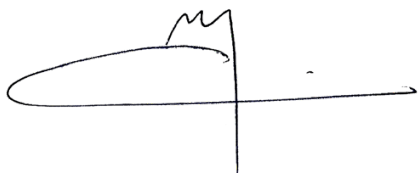
Il est difficile d'avoir des certitudes dans une période de guerre où la propagande est forte des deux côtés. Toutefois, la CIGB, par la voix de son président Michel Lino, tient à rappeler son opposition formelle à l'utilisation

des barrages comme arme de guerre et de terreur contre les populations, dans le conflit russo-ukrainien comme partout dans le monde.

Dans l'histoire, les barrages ont servi de cible, comme toutes les infrastructures stratégiques. Déjà en Mésopotamie, il y a plus de 4000 ans, les digues étaient utilisées pour la protection contre les inondations et le drainage des marais, mais elles pouvaient être transformées en armes de guerre pour inonder ou assécher le territoire de l'ennemi. En 1941 le barrage hydroélectrique de Zaporijjia sur la même rivière Dniepr a été miné et détruit par l'Armée Rouge, provoquant de 20.000 à 100.000 victimes selon les historiens. Il a été partiellement dynamité à nouveau par les troupes allemandes lors de leur retraite en 1943. Les barrages de la Ruhr en Allemagne ont été bombardés en 1943, privant d'électricité la machine de guerre nazie. En 2014, l'État Islamique a menacé de détruire le barrage irakien de Mossoul, qu'ils avaient conquis, puis perdu.

Mais cela est rarissime. Par exemple, même au plus fort des guerres indo-pakistanaïses, les barrages sont restés intacts et les accords de partage de l'eau ont été respectés.

La CIGB, forte de ses 104 pays membres, souhaite qu'il en soit de même aujourd'hui : **les barrages doivent rester des instruments de paix et de développement, au service des populations.**



Michel Lino

Président de la Commission Internationale des Grands Barrages

A propos de la CIGB

La Commission Internationale des Grands Barrages (CIGB-ICOLD en Anglais) a été fondée en 1928 afin de permettre aux ingénieurs et aux autres professionnels concernés par le développement des ressources en eau d'échanger leurs connaissances et leurs expériences liées à l'ingénierie des barrages. Avec à ce jour 104 pays membres, la CIGB aide la profession à garantir la sécurité, l'efficacité, l'optimisation des coûts et à minimiser les impacts sur l'environnement. Depuis plus de 20 ans, la CIGB est particulièrement engagée à d'avantage sensibiliser la profession aux aspects sociaux et environnementaux des barrages et des réservoirs. Elle élargit les perspectives afin que ces aspects reçoivent la même attention et le même traitement que les aspects techniques.